L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No 73 rue de Chartres — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 14 JUILLET 1864. — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 14 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par R. T. Montgomery, à son magasin d'encan—1280 sacs de son.

Par D. E. Morphy, à son magasin d'encan—Tabac à chiquer.—Au sol No 47 rue des Magasins, meubles de ménage.

Par R. Scott, à son magasin d'encan—Farine, eau-de-vie, whisky, vin rouge, eau de Seltz, etc.

Par F. Fernandez, rue St-Philippe, entre Trémé et Marais, à 10 heures—Meubles.

Par S. Guinault, rue des Remparts, entre Quartier et le Chemin du Bayou—Meubles et un piano.

Par P. F. Trinchard, au No 42 de la rue Gravier—Whisky, beurre, thé, café, savon, &c.

Par J. P. Boisseau, au coin des rues Magasins et Gravier—Groceries, provisions et liqueurs.

Par E. Roger & Co, à leurs salles de vente—Habillements, chapeaux et chaussures.

Nouvelles du Nord

DE DEUX JOURS PLUS RÉCENTES.

La guerre en Virginie—Prise de Martinsburg et de Harper's Ferry par les Confédérés—Invasion du Maryland par un corps de 15,000 à 20,000 hommes—Appel des milices.—Grant demande la reddition de Petersburg.—Nouvelles d'Europe—L'Alabama coulé par le Kearsage—Le capitaine Semmes légèrement blessé—Marchés de New York.

Les dépêches suivantes ont été reçues hier par le télégraphe militaire de Bâton-Rouge et publiées par le *Times*:

Bâton-Rouge, 13 juillet—Les dépêches suivantes sont extraites du St. Louis *Republican* du 6:

New York, 5 juillet—Un navire transport, allant de Boston à la Nouvelle-Orléans, s'est perdu totalement le 14 juin à Leonard Key, Bahama. On a sauvé et envoyé à Nassau les petites armes et les agrès. Le commandant Grey et les officiers et l'équipage ont été sauvés.

Nouvelles d'Europe.

New York, 5 juillet—Le steamer *City of Baltimore* est arrivé ce matin.

Le steamer *Alabama* est parti de Cherbourg le 19 juin pour engager le *Kearsage* et il l'a attaqué à dix milles de Cherbourg. L'engagement a duré une heure et quarante minutes. Les deux steamers ont fait sept cercles complets en manœuvrant à une distance de un quart à un demi mille.

L'*Alabama* a été coulé. Semmes et une partie de l'équipage ont été sauvés par le yacht anglais *Deer Hound*. Semmes a été légèrement blessé à la main. Avant de quitter Cherbourg il y avait laissé 60 chronomètres, son argent et les obligations souscrites pour rançons de navires. Le *Kearsage* n'a pas eu de tué et seulement trois blessés qu'il a débarqués à Cherbourg. Le bâtiment a peu souffert.

Semmes a refusé un dîner public à Southampton. Il a rapporté aux commissaires confédérés que trois officiers et six matelots de l'*Alabama* ont été débarqués à Cherbourg par un bateau pilote français et plusieurs autres par le navire anglais *Acton*.

On dit que le *Kearsage* a capturé 68 officiers et matelots de l'*Alabama*.

Semmes a publié un rapport dans lequel il dit qu'il a eu 9 hommes tués et 20 blessés, et il accuse le *Kearsage* d'avoir continué à tirer après que l'*Alabama* avait abaissé son pavillon.

New York, 5 juillet—Le correspondant parisien du London *Globe* dit que l'*Alabama* a fait deux tentatives pour aborder le *Kearsage*, mais que celui-ci a évité l'abordage et a nui par son feu. Qu'un boulet a la chaudière de son antagoniste. S'apercevant de cela le commandant fédéral a concentré le feu de tous ses canons de babord sur le Parrot de l'*Alabama* et a fait une brèche à la ligne de flottaison une brèche de quatre verges, de sorte que ce dernier a commencé à couler rapidement.

La conférence dano-allemande n'a rien fait. La proposition d'arbitrage a été rejetée et la conférence est considérée comme avortée. On croit que les hostilités reprendront le 27 juin.

Nouvelles politiques.

Washington, 4 juillet—Les deux chambres du Congrès se sont ajournées *sine die* aujourd'hui à midi et demi. On croit que tous les bills passés par les deux chambres ont été signés par le président Lincoln.

Le bill de la chambre qui impose une taxe spéciale sur le revenu, a été passé. On a terminé beaucoup d'affaires pendantes.

Nouvelles militaires.

L'invasion du Maryland.

Philadelphie, 4 juillet—Il court beaucoup de rumeurs sur le passage du Potomac par les rebelles à Falling Waters.

Philadelphie, 5 juillet—L'*Enquirer* publie une dépêche spéciale de Gettysburg du 4, portant qu'il règne une grande agitation dans cette ville et dans la région au sud de Harrisburg, par suite de rumeurs annonçant que de grands corps de rebelles font des incursions dans le Maryland et le sud de la Pennsylvanie et qu'ils ont déjà traversé le Potomac.

Le général Couch a reçu la dépêche suivante du quartier général:

Chambersburg, 4 juillet—On a reçu avis qu'une petite force de cavalerie a traversé à Falling Waters et que le gros des forces, comptant 6000 hommes, est à trois milles de Williamsport.

On annonçait que 2000 cavaliers traversaient à l'écluse No 4 hier soir.

Harrisburg, minuit, 4 juillet—Le gouverneur a reçu ce soir des avis officiels qui indiquent que l'ennemi avance vers le nord pour faire une incursion.

Hier matin à 6 heures, Sigel a été attaqué à Leetown et à Darkville, Virginie, par une force ennemie considérable, qu'on dit commandée par Early et Ransom, et qu'il a été repoussé de sa position avec une faible perte. Sigel dit qu'il y avait 2000 hommes de cavalerie, il ignore le chiffre de l'infanterie.

Une dépêche reçue par le gouverneur dit qu'on a vu 15 cavaliers rebelles à 5 milles de Hagerstown cette après-midi.

D'autres rapports disent qu'il n'y a pas de rebelles de ce côté du Potomac. L'objet de l'ennemi est d'avancer aussi loin que possible en Pennsylvanie pour voler des chevaux.

Harrisburg, 4 juillet, minuit—Il ne convient pas de parler des mouvements du général Couch. Il consultera le gouverneur et aura le contrôle des affaires militaires. Les anciennes réserves sont prêtes à répondre ou sont déjà en route. Le gouverneur lancera sans doute une proclamation demain.

Il règne ici quelque agitation, mais dans les cercles officiels on croit que le général Couch réussira admirablement. Les nègres marrons arrivent au Nord comme des nuages chassés par l'orage.

Une attaque a été faite hier matin contre Harper's Ferry par 4000 cavaliers et fantassins rebelles; aux derniers avis, le général Weber tenait bon.

Philadelphie, 5 juillet—Le *Bulletin* publie la dépêche spéciale qui suit:

Harrisburg, 5 juillet, P. M.—Les rebelles n'avaient pas traversé le Potomac à 1 heures ce matin, heure à laquelle le bureau télégraphique était ouvert et en communication avec le général Couch.

Les craintes des habitants des frontières ont été dissipées, mais il règne une grande alarme, car on ne sait si les rebelles n'ont pas des forces considérables.

Le gouverneur Curtin est retourné à son poste hier matin. Il ne s'est pas rendu à Gettysburg car on disait qu'il reviendrait quand il était à 15 milles de Carlisle.

Cent chevaux environ ont passé par Gettysburg hier matin. L'alarme régnait dans cette section et dans les autres comtés.

New York, 5 juillet—Les feux d'artifice ont occasionné hier quelque 30 incendies. Cinq grandes bâtisses, l'Eglise Ecossaise Presbytérienne, rue Wooster, et cinq maisons de résidences situées dans la Grande-Rue, ont été détruites. Deux autres bâtisses ont éprouvé aussi de grands dommages. Perte environ $250,000.

La *Tribune* dit que M. Fessenden a accepté la place de secrétaire du Trésor et qu'il est entré en fonction.

Une dépêche de Baltimore à la *Tribune* dit que Hunter, avec toute sa force, est en bon état et qu'il se porte en avant pour arrêter l'excursion des rebelles.

Washington, 5 juillet—Au sénat, le 4, il ne s'est rien fait d'important, à l'exception du bill de taxe de la Chambre qui a passé. M. Sprague a fait un long discours pour se défendre contre les accusations de Blair.

Sur motion de M. Washburne, une résolution de remerciement pour les soldats et les marins a été adoptée.

Le bill du sénat pour mettre à l'épreuve les inventions sous-marines a été voté et beaucoup d'affaires diverses ont été transigées.

New York, 5 juillet—Le *Commercial* dit que l'or était lourd ce matin, mais en hausse à cause de la crainte qu'on avait que le président ne signât pas le bill de l'or. En conséquence, on n'a rien fait sur l'or à la bourse, et dans les transactions particulières on a conservé le vieil les cotes. L'or s'est ouvert à 240.

Saratoga, 5 juillet—L'Hôtel International de Bethesda, et la bâtisse entre les Hotels Crescent et Clarendon, sont détruits. Les hotels Union et Congress n'ont pas été détruits, comme cela avait été rapporté.

Albany, 5 juillet—Le Président a informé le gouverneur Seymour qu'une force rebelle estimée à 15,000 ou 20,000 hommes, avait envahi le Maryland et pris Martinsburg et Harper's Ferry et que cette force menaçait d'autres points. Que la sûreté publique exigeait qu'on fît aux Etats un appel pour lever une force de milice afin de repousser l'invasion et il demande à l'Etat de New York une force de 12,000 miliciens comme contingent, pour servir 100 jours.

Baltimore, 5 juillet—On rapportait hier matin et on ajoutait foi au rapport, que Hagerstown était au pouvoir des rebelles.

Les opérateurs du télégraphe effrayés avaient abandonné leurs bureaux. Ils y étaient retournés, néanmoins, vers une heure P. M. et télégraphiaient que tout était tranquille, et qu'il n'y avait pas de rebelles près de Falling Waters ou Williamsport à une distance de six ou dix milles du Potomac.

On avait occasionné hier dans l'après-midi. On disait aussi qu'on se battait à Sharpsburg ou près de là. Les forces fédérales étaient commandées par Sigel. Des rapports précédents de Harper's Ferry avaient placé Sigel, la nuit du dimanche, à Shepardstown. C'est ce qui a fait croire à Hagerstown qu'il avait été engagé en face de Shepardstown, où il doit avoir été poursuivi par les rebelles, après deux heures de combat.

Les fils ont été interrompus près de Harper's Ferry sur le côté est, et l'opérateur de Point of Rocks mandait, disait-on, que la cavalerie rebelle avait traversé le Potomac et coupé le télégraphe.

Dans l'intervalle, l'agitation continuait à Frederick, dans le Maryland.

On a éloigné tous les malades des hôpitaux sous la garde prévôtale. Sigel s'est retiré de Martinsburg, où Mulligan s'est réuni à lui avec sa force venant de Leetown.

On a commencé à se battre dimanche, à 10 milles au-dessous de ce point, mais on croyait que la bataille serait livrée sur la rive marylandaise du Potomac pour défendre les hauteurs de Maryland et elles étaient attaquées.

L'attaque contre Harper's Ferry a été faite à 20 heures hier matin par une force estimée à 2,000 hommes de cavalerie, et autant d'hommes d'infanterie. Le général Weber n'en avait pas moins une vigoureuse résistance. Il occupait encore sa position aux dernières dates.

On ne savait encore rien à Harper's Ferry à 9 heures de l'après-midi.

Le matériel du gouvernement a été enlevé de Frederick, comme il avait été enlevé auparavant de Harper's Ferry. On n'explique pas ce déménagement de Frederick.

On ignorait si une force ennemie était à vingt milles de la place; on savait seulement qu'une petite force était à Point of Rocks.

Le général Tyler, à Monocacy, commande les troupes du général Wallace.

Washington, 5 juillet—A 11 heures aujourd'hui Fessenden est entré en fonctions comme trésorier. A midi il a assisté à un conseil de cabinet.

Les officiers commandants de l'armée ont rapporté qu'avant-hier Grant avait envoyé demander la reddition sans condition de Petersburg.

La réponse n'était pas connue à City Point quand le *Highlander Light* est parti. On croyait que si la réponse était négative un temps raisonnable serait accordé pour faire sortir les enfants et les femmes avant l'attaque.

Ils disent aussi que tout indique qu'il y aura une chaude besogne.

Marchés de New York.

New York, 5 juillet P. M.—Le coton a haussé de 1 cent, à 154 et 155. L'argent est plus facile à 7 pour cent. Le Sterling est à 102 1/2 pour de l'or.

L'or envert à 228, est monté à 216 et 218 et a fermé à 211.

MEETING DE RATIFICATION DU PARTI FREMONT.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis*.

Les résolutions adoptées au meeting de ratification de la candidature de M. Fremont, sont identiques à celles de la convention de Cleveland. Une seule a soulevé quelques difficultés, sur l'initiative même de M. Fremont: c'est celle approuvant la confiscation des biens des citoyens du Sud, le candidat de Cleveland est opposé à cette loi, qui donne à la guerre son malheureux cachet de spoliation. Des résolutions accessoires répudient avec force le programme de Baltimore, et MM. Lincoln et Andrew Johnson.

Il n'y a rien eu de bien saillant dans les discours prononcés. On a remarqué une petite allocution du président, qui a révélé que M. Seward était complètement ivre à la foire sanitaire de Baltimore, et déclaré que c'était une honte de conserver un ivrogne au second poste de l'Etat. Comme garant de sa véracité sur les petites habitudes particulières du secrétaire d'Etat, le président a cité l'*Independent* de New York. Un discours de M. Orestes Brownson a été cent fois interrompu par des hourrahs, des cris, des sifflets et des bousculades. Le président a attribué le désordre à la présence d'employés de la douane dans la salle. Quoiqu'il en soit, les noms de MM. Fremont et Cochrane ont été très suffisamment acclamés. Il est à remarquer que chaque allusion au général McClellan a été couverte d'applaudissements. Les paroles qui ont produit aussi le plus d'effet, étaient dirigées contre les actes arbitraires du pouvoir.

Bien que la salle du Cooper Institute regorgeât d'auditeurs, nous ne doutons pas que le prochain meeting en faveur de la paix n'amène une réunion dix fois plus nombreuse; c'est alors que la salle du Cooper Institute ne sera plus suffisante et que nous pourrons assister à une manifestation vraiment grandiose et populaire. Avant hier, au contraire, la place au milieu de la quelle est bâti le Cooper Institute était à peu près solitaire, et les estrades élevées pour les orateurs n'ont guère servi qu'aux gamins chargés d'effrayer les passants avec des fusées et des pétards lancés horizontalement.

Plus les événements se dessinent, plus le parti de la paix gagne en force et en décision. Tout le monde comprend que, hors la paix, il n'y a point de salut, et que continuer à se battre c'est se battre pour la ruine de ce qui reste encore debout de l'Union. L'organe du parti Lincoln, le *Times* se trompe grossièrement lorsqu'il impute à faiblesse la temporisation des démocrates. Ceux-ci ne restent pas inactifs, et le *Times* sera amèrement déçu dans la seconde quinzaine d'août; ses événements sont les alliés du parti de la paix et se chargent de sa propagande. La *Tribune* le comprend bien, lorsqu'elle dit dans un de ses accès de bon sens:

"Si trois mois de plus de lutte acharnée ne réussissent pas à faire une sérieuse impression sur les rebelles, si au bout de cette période, nous ne sommes pas plus avancés qu'au commencement, si un sort malin a décidé que le sang et l'or de la nation seront toujours répandus dans de vains efforts, obéissons à notre destinée, et *faisons la meilleure paix possible*."

Les partisans de la paix ont-ils jamais dit autre chose?

Les pauvres Indiens.

Plusieurs fois nous avons fait ressortir les mauvais traitements et les indignités dont les Indiens sont victimes. On disait, d'après la conduite des agents du gouvernement, que la manière loi et la cruauté sont ses vertus quand il s'agit des Peaux Rouges. Voici un nouveau trait que raconte le *Delta* de Visalia (Californie):

"Les Indiens du fort Tejon, dit ce journal, sont dans un état de dénuement absolu. L'administration avait transporté vers le 1er juillet dernier 900 de ces malheureux dans les réserves préparées par elle, les récoltes de glands avant été insuffisantes, la misère devint si grande que le capitaine Schmidt, commandant le fort, en fit l'objet d'un rapport au général Wright.

L'intendant des affaires indiennes, prévenu de cet état de choses, semble s'émouvoir et il fut dit qu'on donnerait des aliments à ces Indiens. Il se trouva qu'une grande quantité de riz et de haricots emmagasinés à San Pedro avaient avariés et que même une notable portion avait été détruite par *les rats, le restant, avec quelques taureaux pourris*, fut envoyé aux Indiens. Ces mêmes Indiens sont diverses de vêtements, une partie seulement des marchandises envoyées de l'Est pour eux leur a été délivrée. On peut voir journellement des douzaines de femmes indiennes à peu près nues aller dans les champs manger avec les mules du gouvernement le trèfle et autres herbes, tandis que leurs vêtements et leurs aliments leur ont été volés par ceux-là mêmes qui étaient chargés de les leur donner.... Pourtant combien en coûte-t-il au gouvernement? Ceux qui en bénéficient pourraient le dire."

L'ARMÉE AUXILIAIRE DU MEXIQUE.

On écrit d'Europe:

"L'armée auxiliaire du Mexique dont l'effectif est fixé à 16,000 hommes, est en bonne voie de formation. Elle se composera de 8,000 Français, 6,000 Autrichiens et 2,000 Belges. Ces derniers, placés sous le commandement d'un colonel de leur nation, prendront le titre de régiment de l'impératrice Charlotte. Les autres régiments seront appelés régiments de l'empereur Napoléon III, de l'impératrice Eugénie, de l'empereur d'Autriche et de l'empereur Maximilien.

Le commandement en chef de cette armée sera dévolu à un général français qui sera ensuite général de division. Il y aura deux généraux de brigade autrichiens. L'état-major autrichien est entièrement désigné, et les six mille hommes se recrutent avec activité. Ils seront transportés au Mexique par la voie de Trieste, où il est question d'organiser, dans un délai prochain, un service postal de paquebots en communications régulières avec la Vera Cruz.

LA MARINE ANGLAISE—Le navire de guerre anglais l'*Aboukir* est arrivé le 24 juin à la forteresse Monroe, venant d'Halifax. Cela fait, avec le *Buzzard*, deux bâtiments de la marine britannique à Old Point.

Le bruit court que les officiers du *Buzzard* ayant récemment donné à bord de ce bâtiment un dîner auquel assistaient plusieurs officiers de la marine militaire des Etats Unis, le drapeau confédéré occupait une place d'honneur dans la cérémonie, et les officiers américains n'en ont pas pris d'ombrage. Une enquête est ouverte pour vérifier l'exactitude de ce fait, dont on fait grand bruit dans les cercles officiels.

INSTITUTION DE MME LOCQUET—La distribution des prix et des diplomes aux élèves de l'excellente institution dirigée par Mme Locquet doit avoir lieu le 15 juillet, à six heures du soir dans la salle St. Alphonse, rue St. André au Quatrième District. Nous remercions la directrice des invitations qu'elle a bien voulu nous adresser.

Chapeaux—M. E. S. BENEDICT, 25, rue des Magasins, a un magnifique assortiment de chapeaux dans tous les genres, de fabrique française et américaine. Il les vend par douzaine à bon marché; recevant des envois de chapeaux par chaque steamer, il peut toujours offrir à ses clients les formes les plus nouvelles. Nous nous empressons de signaler au public le magasin de M. Benedict.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles de Columbus, Ky.

Evacuation de l'île No 10.—La colonie de contrebandes.

Columbus, Ky, 16 juin 1864.

Aux éditeurs du *Missouri Democrat*—Après une occupation de plus de deux années, les Etats Unis ont jugé à propos d'évacuer l'île No 10, Tenn. On a répandu beaucoup de sang, dépensé beaucoup d'argent et déployé une grande bravoure pour arracher cette position aux rebelles, et il semble assez inopportun de l'abandonner dans un moment où l'ennemi se concentre dans le Kentucky et le Tennessee.

La colonie de nègres, d'environ 1100 individus, sans y comprendre les hommes valides du corps d'Afrique, a quitté l'île pour se rendre à Helena, Ark, il y a un mois. Les dames institutrices qui ont accompagné la colonie et ont l'intention de continuer leur œuvre à Helena.

Sous l'habile administration du capitaine F. L. Taylor, du 34e Jersey, l'île présentait une apparence formidable. De nouvelles batteries avaient été dressées et une surveillance extrême organisée. Si nous y fussions restés, les environs n'eussent pas cessé de jouir d'une sécurité entière.

On fait courir beaucoup de bruits sur les mouvements de Morgan et de Forrest, mais on ne sait rien en dehors des cercles militaires.

Nouvelles Diverses.

Nous empruntons les paragraphes suivants à nos derniers journaux de New York:

Le bombardement incessant de Charleston continue. Le plus sérieux c'est que malgré la présence d'une flotte nombreuse devant le port, des steamers violent souvent le blocus. Le *Fox* a apporté à Charleston une cargaison d'armes et de vêtements, et il est reparti sans que l'escadre ait pu l'atteindre.

Cinq steamers ayant forcé le blocus sont récemment arrivés à Bermude.

Tandis que les importations d'Europe ont pris un grand développement dans les six premiers mois de l'année les Etats Unis n'ayant pas à compter, pour solder leurs échanges, sur l'exportation de leurs grains. Les récoltes promettent de bons résultats en Europe, et elles s'annoncent tout mal en Amérique. Dans l'Ouest, les rigueurs d'un hiver exceptionnel ont tué le blé sur pied, et les chenilles ont dévasté les champs. En Ohio, on parle de la récolte de maïs avec des inquiétudes, la récolte de maïs est au-dessous de la moyenne: de même pour l'orge et pour l'avoine. Une sécheresse prolongée est venue achever l'œuvre des gelées, et les insectes qui pullulent dévorent la moitié des moissons. En général, la récolte n'ira pas au-delà de la moitié d'une moyenne ordinaire. C'est une perspective bien dure pour l'hiver prochain.

MORT SUBITE.—M. Joseph F. Scoville, correspondant des journaux de Londres *Standard & Herald*, est mort subitement à New York. C'est le même écrivain qui, dernièrement, a été appelé dans le cabinet du général Dix et averti des dangers qu'il courait en persistant dans la ligne politique qu'il avait adoptée. La crainte seule des foudres officielles l'aurait-elle frappé à mort?

Congrès des Etats-Unis.

Nous trouvons dans le *Courrier des Etats-Unis* du 27 juin le compte rendu suivant de la séance du 25 juin:

Depuis les discours de MM. Long et Harris, jamais séance n'avait été aussi tumultueuse à la Chambre que celle de samedi dernier. A propos de la loi du rappel de l'exemption du service militaire moyennant $300, M. Fernando Wood a prononcé en faveur de la paix une allocution qui a soulevé des tempêtes sur les bancs des républicains.

"Peu importe, a dit M. Wood, ce que fera ou ce que ne fera pas la Chambre au sujet de la conscription. La conscription, sous quelque forme que ce soit, est anti-républicaine et anti-américaine. Quand on recourt à la force, le principe fondamental de gouvernement républicain, c'est à dire l'assentiment du peuple, est violé. La loi que le bill actuel propose d'amender a fait fiasco...... Nous devons avoir la paix par des moyens civils, et non par des expédients militaires. Je donnerais ma vie et tout ce qui m'est le plus cher pour la restauration de l'Union et la constitution, et c'est précisément parce que je suis en faveur de l'Union que je suis opposé à la guerre. La guerre signifie désunion, annihilation et destruction. On a déjà dépensé plus de sang et plus d'argent qu'on en pourra accumuler en vingt-cinq ans, et la fait qu'on a recours à des lois comme celle de la conscription, prouve que le peuple est contre la guerre.

"Dans mon opinion, tous les Etats de l'Union peuvent être agrégés de nouveau, sans qu'on tire un seul coup de canon, sans qu'on verse une seule goutte de sang de plus. La preuve, c'est que les membres du Congrès confédéré ont voté à l'unanimité qu'ils étaient en faveur d'une paix compatible avec l'honneur, l'intégrité, l'indépendance et la sécurité des institutions domestiques des Etats. Aucun parti ne réussira dans l'élection présidentielle, s'il ne s'appuie carrément sur ce programme. Si j'en avais le pouvoir, je ne mettrais que deux candidats en campagne, l'un pour la guerre, l'autre pour les négociations. Je veux perdre toute ma fortune présente et à venir, si le candidat de la paix n'était pas élu à une écrasante majorité!"

MM. Kernan et O'Neill ont répondu à M. Wood et le second lui a demandé, puisqu'il était si opposé à la guerre, pourquoi il y avait contribué en levant le régiment connu sous le nom de régiment de Mozart. M. Wood a répondu que ce régiment était destiné à défendre Washington, et non à envahir les Etats du Sud; et comme on lui rappelait que le régiment avait été engagé pour la durée de la guerre.

"S'il en est ainsi, s'est écrié M. Wood, s'il est vrai que j'ai levé tant d'hommes pour de pareils exploits de sang, puisse le Dieu tout puissant me pardonner cette erreur et ce crime!"

Les députés républicains ont accueilli cette exclamation par un ouragan de sifflets, manifestation qui ne s'est presque jamais produite à la Chambre, et M. Wood a ajouté au milieu du tumulte:

"Je répète que le régiment en question a été levé uniquement pour défendre le capitole menacé; quant au terme de son service, je n'y pouvais rien."

Naturellement, la Chambre était trop émue pour procéder à un vote quelconque, et les membres se sont séparés pour aller dîner et se remettre des émotions de la journée.

Le Sénat a été très calme, et a placidement adopté le bill des allocations civiles, et celui des taxes. Le dernier n'attend que la signature du Président, les deux Chambres s'étant entendues sur leurs amendements.

LA RECONSTRUCTION DES ETATS.

On lit dans le *World*:

Le plan favori de M. Lincoln,—celui de la reconstruction d'Etats—a reçu une défaite signalée dans les deux Chambres du Congrès. Dans le Sénat, les sénateurs de l'Arkansas, élus par la soi-disant législature d'Etat, se sont vu refuser leurs sièges par une forte majorité. On leur a accordé toutefois un dédommagement partiel en leur votant une compensation pécuniaire pour frais de voyage et de séjour, et les émoluments de sénateurs depuis le jour de leur nomination.

Dans la Chambre, sur une motion de M. Winter Davis, l'ennemi déclaré du plan du Président, la question de la députation d'Arkansas, a été déposée sur le bureau par un vote de deux contre un. Ainsi se termine cette grande affaire de reconstruction, qui ne reviendra pas de longtemps sur l'eau.

Il a transpiré ici que le Colorado et le Nebraska sont généralement opposés à l'appel de conventions ayant pour mission d'ériger ces Territoires en Etats, en vertu des lois organiques votées par le Congrès. S'ils se décident dans ce sens, ils n'auront pas cette année de vote dans la prochaine élection présidentielle. Pour hâter l'entrée dans l'Union de ces Etats naissants, et s'assurer de leurs voix en faveur de Lincoln, M. Nicolay, secrétaire particulier, a été envoyé dans ces contrées éloignées, aux frais du Trésor public. Par suite d'une législation sans précédent dans l'histoire de ce pays, les lois organiques autorisent ces Territoires à devenir Etats, sans même soumettre leurs constitutions au Congrès qui se contente de voter l'admission dans l'Union. M. Nicolay commence sa tournée par le Colorado.

LES BATIMENS DE GUERRE

Des parties belligérantes.

Les gouverneurs des colonies anglaises ont reçu les circulaires suivantes, relatives aux corsaires confédérés et aux bâtiments de guerre fédéraux:

I.—Si une prise d'un bâtiment de guerre de l'un ou de l'autre des pouvoirs belligérants est amenée par les capteurs dans la juridiction de S. M., avisera immédiatement donné aux capteurs par le gouverneur, d'avoir à partir et à emmener leur prise.

II.—Un bâtiment qui aura été actuellement et *bona fide* converti en navire de guerre et employé comme tel, ne sera pas regardé comme une prise.

III.—Si une prise est amenée dans la juridiction de S. M. par la force majeure, de mauvais temps ou autre, le gouverneur fixera pour son éloignement l'époque qu'il jugera convenable.

IV.—Si une prise n'est pas emmenée dans le temps prescrit aux capteurs par le gouverneur, celui-ci retiendra la prise jusqu'à ce que la volonté de S. M. soit connue.

V.—Si une prise a été capturée en violation de territoire ou des eaux du territoire de S. M., le gouvernement retiendra cette prise jusqu'à ce que la volonté de S. M. soit connue.

LE COLONEL WILLIAM WILSON—Ce colonel de zouaves, dit le *New York Herald* du 22, est mort d'une chute de cheval, jeudi dernier, dans une course faite pour aller voir sa ferme du comté de Westchester. Le défunt était un politicien actif et avait été pendant plusieurs années aldermen du premier ward. Au commencement de la guerre il leva un régiment de volontaires et servit son pays deux années dans le département du golfe. Pendant le séjour du régiment dans l'île de Sainte Rose, Floride, les Rebelles surprirent le camp de William ou Billy Wilson, et les zouaves faillirent être pris. Ils n'échappèrent qu'après avoir soutenu un combat terrible. Le régiment servit ensuite en Louisiane et, après une absence de deux années revint à New-York avec une perte d'environ 400 hommes.

Impuissance de la guerre en Virginie.

On lit dans le journal *La France*, de Paris:

Rien n'est plus douloureux que les nouvelles qui, à chaque courrier, nous arrivent de l'Amérique du Nord. Des combats qui sont de véritables massacres d'hommes; la ruine d'un grand pays qui avait consacré, jusqu'à ce jour, toutes ses forces aux œuvres de progrès pacifique; tel est le tableau navrant que présente au monde cette guerre civile sans précédent dans l'histoire des nations civilisées.

Encore, si tout ce sang répandu, tous ces désastres pouvaient amener un résultat décisif; si l'on voyait la fin possible de cette lutte farouche, si les questions qui ont mis les armes aux mains de ces anciens frères pouvaient se résoudre par la guerre?

Mais non. La lutte ne fait qu'exalter les passions, envenimer les ressentiments et creuser plus profondément l'abîme qui sépare le Sud du Nord. Quant à un résultat sérieux, efficace, il n'y en a point, et, pour tout esprit qui examine impartialement la situation, on n'est pas plus avancé aujourd'hui qu'au premier jour. Mêmes difficultés, mêmes résistances, mêmes obstacles, les armées ennemies elles-mêmes, après tant de combats, se retrouvent aux mêmes lieux que dans les premiers moments de la guerre, et c'est avec étonnement que l'on voit se livrer obstinément de nouvelles batailles toujours dans les mêmes localités.

Dont ce sont des sacrifices humains voués à un fanatisme politique, contrairement à tous les principes d'humanité, de justice et même de raison.

Evidemment, de pareils faits ne pourraient pas s'accomplir au sein de la grande famille européenne. L'opinion publique, les idées généreuses qui y dominent, l'esprit de solidarité chrétienne qui y règne mettraient un terme à cet égorgement stérile et impuissant aux combattants l'intervention des autres puissances comme un acte de dignité morale.

L'Amérique n'échappe à cette loi de civilisation moderne que par son éloignement et même par son isolement. Il n'y a pas, dans le nouveau monde, de puissance organisée ayant assez d'autorité et d'influence pour faire entendre à ces frères ennemis des paroles de conciliation et pour leur imposer, au besoin, la modération et la paix!

Mais, à défaut d'une intervention directe et officielle, à défaut d'une influence décisive, on se demande si les puissances européennes, qui représentent à un si haut degré dans le monde les principes de la vraie civilisation, ne devraient pas faire un effort puissant pour empêcher que le spectacle de tout ce sang versé en pure perte afflige plus longtemps les sociétés modernes.

Si l'Angleterre l'avait voulu, si elle s'était unie aux démarches pacifiques que la France conseillait, mais qu'il ne peut pas lui convenir de faire seule; si les autres grandes puissances avaient répondu à l'appel que le gouvernement français leur a adressé au nom de cet intérêt supérieur de justice et d'humanité qui anime toujours notre pays dans les grandes questions de la politique générale, il y a longtemps que le long drame qui se déroule au delà de l'Océan serait arrivé à son dénouement.

Eh bien! en présence des nouvelles passions qui précipitent les unes contre les autres des masses énormes d'hommes vouées à la mort, le moment n'est-il pas venu de reprendre cette généreuse pensée? N'est-ce pas le moment, sans intervenir dans le sens rigoureux du mot, entre le Sud et le Nord, de faire arriver, à Washington et à Richmond, des conseils de conciliation qui pèseraient inévitablement d'un grand poids dans les résolutions des deux gouvernements, s'ils étaient donnés en même temps et avec un accord significatif par toutes les grandes puissances?

NOUVELLES DE PANAMA.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats Unis*: M. A de Zeltner, consul de France à Panama, a officiellement déclaré que, les troupes françaises ayant occupé Acapulco, ce port était rouvert au commerce et aux passagers. Le reste de la côte demeure bloqué.

L'amiral commandant de l'escadre française du Pacifique a envoyé la corvette de guerre *Cordelière* devant Panama; il est probable que cette démonstration est motivée par les insultes que M. de Zeltner a eu récemment à subir de la part des bas fonds de la population de Panama. L'amiral lui même est attendu dans cette ville sur le steamer américain *St Louis*.

CHRONIQUE LOCALE.

MORTALITÉ—Le Bureau de Santé annonce, dans son rapport officiel publié ce matin, qu'il y a eu 206 décès dans les limites de la Nouvelle Orléans, du 4 au 10 juillet, inclusivement.

Les maladies qui ont fait le plus de victimes sont: la diarrhée, 20, la diarrhée chronique, 16, la dyssenterie, 11, la dentition, 10; la diphtérie, 7.

Nationalités—Afrique 1, Belgique 1, France 1, Allemagne 8, Irlande 13, Espagne 2, Suède 1, Suisse 1, Etats Unis 118, non déclarés 58.

Il est mort 141 blancs, 50 nègres et 15 mulâtres.

FAITS DIVERS.

—Le sieur S...., associé à une importante entreprise commerciale, avait pour intime ami un sieur V...., auquel, au moment de chacune des absences qu'il faisait pour ses affaires, il ne manquait pas de recommander de tenir compagnie à sa femme.

De retour récemment d'une de ses excursions, le sieur S.... se promenait avec sa femme et son ami au bord de la Seine, près de l'île Sainte Germain. Le jour commençait à baisser. Le sieur V...., qui s'amusait à cueillir des fleurs, fut piqué par un insecte au doigt annulaire de la main droite.

Alarmée par les récits des journaux au sujet de malheurs causés par des piqûres de mouches, la dame S...... portait sur elle un flacon d'alcali volatil. Elle voulut absolument panser la petite plaie du sieur V......

On a senti sur l'herbe, le blessé ota la bague chevalière qu'il portait au doigt malade et la plaça près de lui sur une grosse pierre.

Pendant que sa femme donnait ses soins à son ami, le sieur S.... avait pris machinalement la bague. En l'examinant, il fit un mouvement joué au ressort: le chaton s'ouvrit et laissa voir une lorgnette Stanhope excessivement petite, contenant une photographie microscopique.

Le sieur S.... appliqua son œil à l'autre extrémité et ne put retenir une exclamation: l'indiscrète photographie venait de lui montrer le portrait de sa femme dans un élégant déshabillé. Il jeta un regard courroucé sur elle et sur son ami, leur attitude confuse confirma ses soupçons. On devait s'attendre à un dénouement funeste: mais, après avoir exhalé sa colère, le sieur S...... changea subitement de ton, et ce fut d'une voix émue qu'il adressa des reproches à ceux qui avaient trahi sa confiance. Il reconnut qu'il avait eu tort lui même d'exposer sa femme et son ami à la tentation.

Ce langage, accompagné de quelques larmes qu'il ne pouvait retenir, causa aux coupables la plus vive impression. Et avant qu'il eût été possible de prévoir son dessein, le sieur V...., sous l'impulsion du remords, courut vers la Seine, monta sur un bateau et se précipita dans le fleuve. Il était sur le point de périr, lorsque le mari offensé, excellent nageur, se jeta à l'eau et parvint à le ramener sain et sauf sur la berge.

Le sieur S.... a pardonné à sa femme, et le sieur V.... est parti pour l'Algérie.

—Lundi, vers onze heures du soir, dit la *Gazette des Tribunaux*, des agents qui passaient rue Galande entendirent des cris: "Au secours!" partant d'une maison de la dite rue. Ils entrèrent dans la maison, et, guidés par les cris, pénétrèrent dans le logement du sieur Nicolas K...., maçon, âgé de cinquante trois ans. Ils le trouvèrent étendu par terre et baignant dans son sang, près de lui était un homme armé d'une hachette ensanglantée, et que l'arrivée subite des agents semblait avoir terrifié.

Cet homme est le fils de la victime, Michel K...., il est âgé de vingt-sept ans. Atteint d'une paralysie grave, il a été, vu son indigence, admis comme pensionnaire à l'hospice de Bicêtre. Il était sorti dans l'après-midi avec l'autorisation de se rendre chez son père. Pendant cette intention il avait acheté la hachette qui a servi à la perpétration du crime, Pendant la soirée il a été fait de copieuses libations. Il avait en soudain l'esprit, et par suite l'a donné par une commission, il y a été.....

Après le départ de ce visiteur, il a été armé de la hachette et a... sur son père, auquel il avait porté plusieurs coups de ce arme.

Il lui a fait trois blessures, dont une à la joue, droite a été reconnue très grave par le médecin, qui le commissaire de police, prévenu par les agents qui avaient opéré l'arrestation du meurtrier, avait requis pour donner ses soins au blessé et procéder aux constatations légales.

Le parricide était dans un état de surexcitation. Son père a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

FEUILLETON.

LA MARE AUX OIES,

NOUVELLE.

XXVI

Nous ne suivrons pas ces précieuses et fastidieuses séances pendant lesquelles le peintre drapa son ennemie, et la plaça fort mal dans un fauteuil. Il en fit un fond pour son tableau de toutes les plantes exotiques qui contenait la serre; mit la dame au centre d'un fouillis de verdures tropicales, l'entoura de fruits et de fleurs indiennes. Enfin il déchaîna le serpent de tout le feu de sa verve, et le développa tant qu'il put. A ce point que la baronne n'avait en lui qu'un adversaire dangereux, elle se fut complètement laissée aller au meilleur de ses talents; mais par malheur, ... de cette revue prise pour qu'il fût de ses Avennes.

Une après-midi, M. Aristide, qui ne passait guère que ses soirées chez Mme Quellot, arriva vers deux heures, au moment où les dames se trouvaient dans le jardin. En le voyant entrer, Napo fit, à l'abri de son tableau, une grimace significative.

—Mais nous ne voyons plus M. dame votre mère? dit Mme Quellot.

—Chut! c'est un secret d'Etat. Elle fait faire son portrait.

—Son portrait! s'écria-t-on en chœur.

—Et par qui? ajouta Alice.

—Par M. Napoléon Guignet, répondit Aristide, l'ami de Mlle Nina.

Aristide avait, à force de réflexion, étouffé le germe de prudence que sa mère avait jeté en lui, et se croyait pas du tout qu'il fût possible de mettre en parallèle Napo, cette manière d'homme carré par la base, au jeune avocat, gracieux, élégant, joli comme tout ce qui pourrait presque demander à un jeune gentilhomme. Pour rien au monde il n'eût voulu paraître jaloux. Il eût même, au besoin, par vanité, fait l'éloge de son rival.

A cette nouvelle inattendue, Nina fut enchantée, Alice leva ses grands yeux interrogateurs et sentit d'instinct quelque ruse de guerre. Mme Quellot, mécontente, hocha la tête.

—Où cela? dit Alice vivement.

—Mais là, fit le jeune homme en levant le doigt vers la serre.

Alice pâlit de colère. Elle avait compris qu'elle était espionnée. Cette tyrannie de la part d'une femme qui n'avait aucun droit sur elle, et qui s'arrogeait journellement celui de lui imposer son fils parut exorbitante à la jeune fille. Aristide lui fut plus désagréable que jamais, et Napo, qui depuis l'aventure du camélia était resté sur le même échelon tant la belle avait été effarouchée, Napo remonta de tout ce que descendit le jeune baron.

Elle prit une résolution subite, et avec son sourire le plus câlin:

—O maman, dit-elle, quelle bonne idée me vient! Allons tous ensemble assister à cette séance: je serai si heureuse de voir peindre! et on dit la serre de notre voisin si jolie!... mais de Saint-Hangest sera bien contente.

—Oui, fit Nina radieuse, oui, ma tante, je vous en prie; elle est charmante, ton idée, Ninette; je vous en fais juge, Monsieur l'avocat?

M. l'avocat se moucha bruyamment et reproduisit exactement la même grimace que Napo. Il se mordit les lèvres jusqu'au sang, et, devant ce résultat imprévu de son indiscrétion, craignit un terrible ouragan maternel.

Mme Quellot refusa net. Elle avait à cœur les plaisanteries du peintre. Pourtant ce que femme veut, Dieu le veut; à force de prières, à force de lui répéter les arguments de la baronne, la bonne dame se laissa gagner.

D'ailleurs, à vrai dire, elle ne voulait à aucun prix déplaire à son amie. Elle crut lui donner une preuve de condescendance en revenant ainsi sur ses opinions, et en accompagnant jusque dans l'antre de Napo Mme de Saint Hangest.

On mit les chapeaux à la hâte, le silence se rétablit dans le jardin des Quellot, le pauvre Napo poussa un soupir de regret en voyant sa petite femme s'éloigner. La baronne eut un sourire diabolique.

—Mais voici bien une autre affaire. Sylvestre entre chargée de sièges, Clodomir reparait la bouche en cœur, et introduit à la file dans l'atelier, d'abord la respectable Mme Quellot, toute de noir habillée; puis, comme contraste, la sémillante Nina, nageant dans le rose et dans la joie, mais confuse pourtant à cette heure, et qui voudrait être autre part.

Enfin, marchant la dernière, les sourcils froncés, l'œil impérieux, Alice qui cherchait pour répondre à je ne sais quelle série de questions de M. Aristide le moment où elle entre:

—Tenez, mon cher Monsieur, je ne puis vous dire qu'une chose: c'est que vous m'impatientez.

Il faudrait le pinceau de quelque autre réaliste ou la plume de Champfleury pour rendre ce tableau avec toutes ses expressions.

Napo perd la tête et prononce des paroles inintelligibles. La baronne passe en un instant du grave au doux, du plaisant au sévère, et s'arrête un moment sur le sévère; elle s'adresse à son fils un terrible geste d'impatience. Clodomir offre des chaises, Nina contemple ses pieds, Alice regarde la baronne. Celle-ci a déjà repris le sourire le plus épanoui de son répertoire.

Voilà une curiosité bien coupable! s'écrie-t-elle, venez vous donc pour être témoins d'une faiblesse, traîtresses que vous êtes, ou pour la partager? Monsieur, dit-elle en s'adressant au peintre, nous ne formons et sortons nous ne formerons qu'une famille, ce serait charmant de nous peindre toutes.

—Un instant, Madame! s'écrie Mme Quellot, nous ne sommes venues que pour être spectatrices.

—Oui, Madame, dit sèchement Alice, nous ne sommes *toutes* venues que pour voir.

Et elle appuie sur le mot toutes.

Napo, qui a repris un peu de son sang froid, propose de montrer à ses curieuses ses collections de dessins précieux et de croquis.

La glace est rompue; on ne songe plus au portrait. L'artiste se livre tout entier, ce qu'avait craint Mme de Saint Hangest est arrivé naturellement et malgré elle.

XXVII.

Voyez tout ce monde attaché aux lèvres de bon réaliste qui retrouve dans le souvenir de ses voyages toutes les impressions qui frappèrent son imagination ardente, son cœur chaud et généreux. Il parle et on oublie le lieu et l'heure. Il est éloquent, car la situation et le désir de plaire lui viennent en aide, ses traits mobiles passent par tous les degrés qui vont de la mélancolie au sourire. Il va et vient au hasard de son caprice dans le musée cosmopolite de sa mémoire, choisit ceci, repousse cela, et, sans songer à produire aucun effet, ému seulement par ses propres paroles, il séduit, entraîne et attendrit son auditoire.

De temps à autre, il cherche dans les yeux attentifs d'Alice un encouragement. Ceux-ci lui sourient. Il n'y a pas jusqu'à la baronne et à monsieur son fils qui ne soient sous le charme, et qui n'écoutent de tout leur pouvoir ce conteur des mille et une nuits.

—Quant à Clodomir on peut dire qu'il boit les paroles de Napo. Le soir tombait que celui-ci parlait encore, et qu'il fallut s'arracher à la magie de ses récits. On s'en alla deux par deux à travers le jardin jusqu'à la rue. Alice et Napo se trouvèrent comme par hasard les derniers. Napo la contemplait marcher et rêvait au paradis terrestre. Alice s'arrêta tout à coup, et, regardant en face le jeune peintre, lui dit:

—Monsieur, vous avez jeté l'autre jour une fleur chez nous, pour qui?

—Pour vous, mademoiselle, dit Napo très ému.

—Vous m'aimez donc, fit-elle doucement, car elle comprenait que cet amour timide chez un homme fort était une vraie passion.

—Plus que je ne puis dire, mademoiselle, répondit-il simplement.

—Eh bien! ne jetez plus de fleurs et méfiez-vous de la baronne. Venez ce soir dans votre jardin, j'ai à vous parler, jusque là, ne pensez pas mal de moi.

Elle partit, laissant Napo beaucoup plus près du ciel que de la terre et à moitié fou de sa joie.

Rentrée chez elle, Mme de Saint-Hangest s'approcha de son fils et lui tint à peu près ce langage:

—Tenez! vous me faites pitié! Au moins nous avons ce soir gagné tous deux quelque chose: vous de savoir ce que c'est qu'un homme, et moi de savoir mieux que jamais ce que c'est qu'une fille.

Puis elle lui tourna le dos.

Cela mit le comble au dépit d'Aristide, c'était pourtant le roi du dandysme à Avennes, mais là comme ailleurs un trône ne console pas.

A l'hôtel Quellot, Nina, qui en avait point regardée, pleurait dans sa chambre. La mère disait à sa fille: "Au prochain bal, nous inviterons ce jeune peintre."

Alice se mit à rire, car elle était la première à savoir que, depuis dix ans, ce bal était prochain.

En effet, tout compte fait, cela coûtait trois cents francs, et dans l'hôtel Quellot trois cents francs faisaient aller le ménage pendant quarante trois jours. C'est la raison qui faisait que le prochain bal était, et sera toujours un mirage pour les danseuses altérées d'Avennes.

XXVIII

Voilà une manière d'être de jeune fille qui trouvera plus de contradicteurs que d'approbateurs. Pourquoi ne ferions-nous pas comme nos voisins les Anglais qui paraît tant de mauvaises, ont tant de bonnes choses? Pourquoi n'admettrions-nous pas qu'une enfant énergique et pure puisse exprimer vis-à-vis d'un honnête homme sa pensée franche et sans détour. Cette réflexion est bien risquée en langue française, quand tout l'esprit de Beaumarchais n'a point prouvé que cadenasser les filles n'est pas le bon moyen de les enchaîner. Au moins n'est-ce pas une critique de l'ordre de choses établi, que de préférer la vertu sincère et libre à la vertu en cage et doutée. D'ailleurs, lorsque, dans toutes nos villes de France, ou sera moins exposé à rencontrer cette danse au pied débraillée, qui est la morale actuelle, nous pensons que les jeunes filles auront de plus longues lisières et que cette nouvelle face de l'abolitionnisme aura son tour.

Le soir venu Napo accouda sur le mur mitoyen qui séparait des choses si différentes, la maison Quellot et la maison Guignet, Napo regardait depuis quelques instants les nuages voler et découvrir la patronne des chastes amours, la Phœbé des anciens, entrainant dit cette bonne lune, un moins de tant de choses qu'elle n'a jamais révélée, quand un froissement de soie sur le gravier trahit l'arrivée d'Alice.

A Paris, notre peintre faisait partie de ce monde interlope qui se recrute dans les artistes et dans ces femmes légères, dont le cœur a des besoins étranges à ceux de la bourse et qui cachent à ailleurs pour rire, c'est à dire pour aimer, derrière l'amour pour ... des... l'industrie. Il n'avait jamais mis le pied dans ces salons où l'agiote coutumé, en suivant qu'avait à l'homme à bourses fortes. Les femmes, mon Dieu, naïves ou ... et prince et parler sans indiscrétion pour dans la rue ou chez Vachette, entre la poire et le fromage. On s'amusait chez lui le soir, avec une chanson bien sonore et bien révélatrice, et le mystère qui s'attache aux amours... fuyait tout à fait... Que feriez-vous, il arrivait pas à tout ... il en faut pas conclure que, pour son propre compte il ne put pas ... elle ... avec ... de ... (illisible)

A continuer.

Décédé, hier, à l'âge de 71 ans, JEAN BAPTISTE SARPY, natif de cette ville. Les amis et connaissances de la famille et ceux des familles Labarre, Chiapella, C. Pollock et Burthe, sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à cinq heures et demie de l'après midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Clouet, entre les rues Amour et Bons Enfants.

ATTENTION.

M. J. P. Boisseau vend des groceries, des provisions et des liqueurs, ce matin, à onze heures, à son magasin d'encan, au coin des rues Magasins et Gravier.

M. R. T. Montgomery, encanteur, vend aujourd'hui, jeudi, 14 juillet—A dix heures et demie, au No 19 de la rue du Camp, 1350 sacs de son de choix. A onze heures, au No 36 de la rue Bienville, 37 boucauts de sucre en bon état pour être transportés, à onze heures, au No 17 de la rue du Camp, une grande quantité de meubles; à deux heures au No 59 de la rue du Camp, coton.

M. R. Scott, encanteur, vend ce matin, à 10 heures, au No 41 de la rue Vieille-Levée: Whisky, champagne, vin rouge, conserves, olives, farine, bœuf et 50 barils whisky Bourbon de qualité ancienne.

M. D. E. Morphy, encanteur, vend des meubles et du tabac ce matin, à 10 heures, au magasin No 47 de la rue des Magasins.

M. P. F. Trinchard vend du whisky, du beurre, du thé, du café, du savon, etc., ce matin, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier No 42.

ON ACHETE

AU PLUS HAUT PRIX

L'Or, l'Argent, et tous les Billets

QUI NE PASSENT PLUS,

Au Bureau de Change,

Nos. 13 ET 15, RUE SAINT CHARLES

Ouvert de 7 heures du matin jusqu'à 9 heures du soir. 1 juillet

SAISIE DE CHEVAUX.

Quartier Général, Département du Golfe

Nlle-Orléans, 9 juillet 1864.

ORDRES GÉNÉRAUX—No 89.

Tous les chevaux qui se trouvent dans les limites des paroisses d'Orléans et de Jefferson et qui n'ont pas été exemptés par le bureau des Enrôlements, à la Presse, coton, Nlle Orléans, doivent être déclarés au bureau avant jeudi, 14 du courant, sous peine de confiscation immédiate conformément aux ordres généraux No 2.

Tous les chevaux qui se trouvent dans le Département, en dehors des limites des paroisses d'Orléans et de Jefferson et qui n'ont pas été exemptés par le bureau des Enrôlements, doivent être déclarés aux maréchaux prévôts des paroisses dans tout le Département, avant le 20 du courant, sous peine de confiscation. Les maréchaux prévôts donneront des certificats d'exemption pour les chevaux qui ne sont pas requis pour le service public, et toutes les ... qui ont trait à la saisie de chevaux en vertu de cet ordre et des ordres généraux No 12, seront soumises pour être décidées, par l'intermédiaire du maréchal prévôt général du Département au bureau d'évaluation.

Par ordre du major-général Banks.

GEORGE B. DRAKE,
Adjudant Général Assistant.

14juillet—3f

SUCRE CASSÉ ET EN POUDRE,
31 BARILS.

A vendre par S. HESSE, No 3 rue Tchoupitoulas.

Aussi: 24 caisses SAVON, 30 do CHANDELLES DE SUIF.

14juil—6t

A vendre,

UNE TERRE propre à cultiver le coton, située sur le chemin coquillé de Gentilly, et mesurant six arpents de face au chemin de Gentilly, sur vingt de profondeur.

Pour les conditions, s'adresser à l'encan d'Ons, No 12 rue de la Commune, à M. L. LESEAU

14juil—6t

DRÈCHE—Deux cents ... de, au débarquement et à vendre par E. J. HART & Co., Rue Tchoupitoulas No 71 et 73.

14juil

HOUBLON—... vieux houblon et houblon nouveau, en magasin et à vendre par E. J. HART & C., Rue Tchoupitoulas Nos 71 et 73.

14 juil

CHIEN PERDU.

Perdu ... le 12 juillet, un petit chien ... avec la queue ..., ... Une récompense libérale sera donnée à la personne qui le rapportera au No 11 rue ...

PAYEZ VOS TAXES

LES contribuables de la Paroisse d'Orléans sont avisés que ... juillet, 1864, et les comptes de taxes ... la Paroisse ...

Alger, 7 juillet 1864. H. B. WILSON, Percepteur de Taxes

Demande de couturière et de femme de chambre.

On demande une bonne COUTURIÈRE et FEMME DE CHAMBRE. S'adresser au No ... de la rue ...

BOULANGERIE A VENDRE.

A VENDRE une BOULANGERIE, située ... faubourg ... S'adresser sur les lieux à Alger, en face du ferry du ...

Café et Grocerie à vendre

—Pour cause de départ—

GROCERIES. On propose de vendre un ... café ... pour cause de départ ... S'adresser ... au ...

Conservez vos Dents.

J. A. CASSADAVANT, CHIRURGIEN DENTISTE, ... rue ... près de la rue ... parle le français, en espagnol et en anglais.

F. G. QUINLAND

A PASSÉ son stock ... d'articles de ... à J. A. TATUM ... au No ... rue Gravier ... Nouvelle-Orléans ... d'articles de plantations et autres marchandises.

Avis au public.

A partir de cette date, je ne ... aucune dette ... ma femme, Marie Flunes.

JOHN ASTREDO

VINS POUR L'EXPORTATION

EN débarquement du navire Henriette, de Bordeaux, et à vendre par le soussigné: 25 barriques vin rouge supérieur pour familles. Marque J. Lavidalie & Fils.

P. POUJOL, Rue Toulouse No 31, entre Chartres et Levée.

DEMANDE DE PLACE.

UN jeune homme qui sait bien le français et l'anglais, a une bonne écriture et calcule vite, demande une place dans une maison de commerce. Il ne tient pas, pour le moment, au salaire. S'adresser au bureau de l'Abeille.

DEMANDE DE DOMESTIQUE.

ON demande une femme pour faire le ménage. S'adresser rue du Bayou, entre Villeré et Robertson.

EN débarquement de la barque Henriette, arrivée de Bordeaux—

90 barriques vin rouge St. Emilion et Margaux Medoc (Lavidalie & fils).
12 barils vermouth première qualité.
154 caisses vin rouge St. Julien.
25 do vermouth.
5 do curaçao de Hollande.
20 caisses de 12 fromages été de Maure.
2 tonneaux fromage Gruyère.
25 caisses fruits à l'eau de vie assortis.
5 do do au jus, grandes bouteilles,
5 do do au jus.
3 do do de 101/2 bouteilles chacune.
1 caisse de 5 1/2 boites asperges.

A vendre par J. N. CURIEN, No 29 rue Toulouse.

EN débarquement des navires Galena et Isabel—

100 sacs café Rio prime,
20 barils prunes sèches et noisettes,
200 paniers huile d'olive Souignagut et Fossel,
50 barils sucre crushed,
50 tambours figues de Smyrne.
—EN MAGASIN—
300 barriques vin rouge de Cette, très vieux,
200 vin rouge et blanc de Bordeaux,
50 demi barriques vin blanc fin,
200 caisses vin rouge St. Julien Medoc,
100 vin blanc Haut Sauterne,
100 petits pois et champignons,
100 paniers champagne Piper Heidsieck.
—EN DOUANE—
100 caisses vin rouge et blanc,
100 barriques vin rouge de Bordeaux et Cette,
150 caisses de vin qualité ... sardines.

A vendre par ANT LANATA, 9 et 11 rue Jefferson.

14 juillet—6

Fourneaux, Ferblanterie, &c.

UN bel assortiment de fourneaux de cuisine, réchauds, batteries de cuisine, ferblanterie de toute espèce. Il achète, échange et répare des fourneaux de rencontre.

—Prix modérés—

E. A. WENTZEL, Rue St. Philippe, No 81, entre les rues Dauphine et Bourbon.

29 juin—1m

A VENDRE.

Les débris du bateau à vapeur EMPIRE PARISH, la coque, la machine, etc., tels qu'ils sont actuellement au pied de la rue Bienville, dans vingt pieds d'eau.

Pour les détails s'adresser à Wm. J. REID, Rue des Magasins, No 39.

1 juil—

Chapeaux! Chapeaux!

25, Rue des Magasins, 25.

LE soussigné offre à vendre aux citoyens de la Nouvelle Orléans un très beau choix de chapeaux français et américains, par colis ou par douzaine.

Il reçoit, par chaque steamer, un choix de chapeaux des premières maisons.

Manufacture à Brooklyn, New York.

E. S. BENEDICT

14 nov—1an

DEMANDE DE CUISINIERE.

ON DEMANDE à louer une bonne domestique, sachant faire la cuisine. S'adresser au No 276, rue des Bons Enfants, entre Kerlerec et Columbus.

12juil—3

TRANSFERT DE MAGASIN.

J. LEVY, établi pendant dix ans au coin des rues Toulouse et Chartres, vient de transporter son magasin au coin des rues Canal et Camp. Il a accru son stock et possède des articles supérieurs à ceux d'aucun autre magasin de la ville. Il reçoit par tous les steamers un assortiment choisi de

DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUX,

qu'il vend en gros et en détail.

M. LEVY annonce particulièrement qu'il paie les prix le plus élevés pour les diamants et le vieil or et argent.

Il répare également avec soin les MONTRES ET BIJOUX, et n'emploie que de très bons ouvriers.

25 juin—1m

Restaurant St-Louis

Tenu par HENRI BARTHE,

Rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon

Chambres garnies pour habitants.

Salons pour noces et repas de famille

Pension à la semaine, à la quinzaine et au mois à des prix modérés.

M. Henri Barthe ayant agrandi son établissement en y adjoignant la maison voisine, annonce à MM. les habitants qu'ils pourront toujours les loger convenablement.

15 fev—6m

Dr F. FORMENTO Jr.

CHIRURGIEN des armées Franco-Sarde pendant la campagne d'Italie de 1859, ex-médecin en chef de l'Hôpital de la Louisiane à Richmond, médecin de la Société de Bienfaisance Italienne, etc.

Domicile rue des Ursulines, 60, entre Royale et Chartres.

Cabinet de consultations (de midi à 2 heures), rue du Canal, 143, entre Carondelet et Baronne.

QUARTIER-GENERAL DU DEPARTEMENT DU GOLFE,
Nouvelle Orléans, le 12 juillet 1864.

Ordre spécial No 184.

Paragraphe 10. Les autorités militaires du gouvernement de la ville, annoncent que des cadavres ont été laissés sans enterrement dans certains endroits de la ville pendant un temps indéfini, ce qui est très dangereux pour la santé publique. Toutes les personnes sont requises, par le présent, de prendre note que dès aujourd'hui cet usage est défendu, et sera puni par une amende et un emprisonnement, à moins que, par raison suffisante, le médecin en chef n'ait donné sa permission spéciale à cet effet.

Par ordre du major-général BANKS.

J. SCHUYLER CROSBY,
Agent Ant. Adjt. Général.

13juillet—3t

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

Licences, Revenus, Voitures, Argenterie, &c

Bureau du Percepteur du Revenu Intérieur des Etats-Unis.

District de la Louisiane, 8 juillet 1864.

Conformément à la section 19 d'un acte intitulé "Acte pour pourvoir à un revenu intérieur afin de soutenir le gouvernement et d'acquitter l'intérêt de la dette publique", lequel acte a été approuvé le 1er juillet 1862—Avis est donné à toutes les personnes sujettes à payer des droits ou des taxes, sous l'empire du dit acte, dans cette partie du district de perception, en Louisiane, qui est comprise dans le quatrième ... division d'assessement, y compris la partie de la ville de la Nouvelle ... au sud par la rue du Canal, au nord par la ligne intérieure de la ville, et s'étendant depuis le fleuve jusqu'à derrière la ville, que le percepteur dudit District a reçu de l'assesseur dudit District une partie de la liste de collection annuelle, conformément à ladite section 19, que les droits ou taxes calculés, dans cette division des LICENSES, REVENUS, VOITURES, ARGENTERIE, etc., sont dus et doivent être payés, que ledit percepteur ou son député se tiendra à son bureau, à la Douane, de neuf à trois heures, à partir du VINGT-DEUX COURANT et jusqu'au 26 courant, que toutes les personnes qui négligeront de payer les droits ou taxes dans le laps de temps ci-dessus indiqué, seront sujettes à payer DIX POUR CENT DE PLUS sur le montant des dites taxes et droits. Il ne sera reçu que des billets des Etats-Unis et des Banques nationales.

WM. E. WHITAKER, Percepteur.

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

Licences, Revenus, Voitures, Argenterie, etc.

Bureau du Percepteur du Revenu Intérieur des Etats-Unis

District de la Louisiane, 8 juillet 1864

Conformément à la section 19 d'un acte intitulé "Acte pour pourvoir à un revenu intérieur afin de soutenir le gouvernement et d'acquitter l'intérêt de la dette publique", lequel acte a été approuvé le 1er juillet 1862—Avis est donné à toutes les personnes sujettes à payer des droits ou des taxes, sous l'empire du dit acte, dans cette partie du district de perception, en Louisiane, qui est comprise dans la première division d'assessement, y compris la partie de la ville de la Nouvelle Orléans bornée au nord par le côté sud de la rue du Canal, au sud par la ligne de Jefferson City et s'étendant depuis le fleuve jusqu'à derrière la ville, que le percepteur du dit District a reçu de l'Assesseur du dit District une partie de la liste de collection annuelle, conformément à la dite section 19, que les droits ou taxes calculés, dans les dites divisions d'assessement, sur LICENSES, REVENUS, VOITURES ARGENTERIE, etc., sont dus et doivent être payés, que le dit percepteur ou son député se tiendra à son bureau, à la Douane, de neuf à trois heures, à partir de DIX HUIT COURANT et jusqu'au 25 courant, que toutes les personnes qui négligeront de payer les dits droits ou taxes dans le laps de temps ci dessus indiqué seront sujettes à payer DIX POUR CENT DE PLUS sur le montant des dites taxes et droits. Il ne sera reçu que des billets des Etats Unis et des Banques Nationales.

WM. E. WHITAKER, Percepteur.

Bureau du Trésorier de la ville,

Hôtel de Ville, 11 Juillet 1864

Conformément à un acte de la Législature approuvé le ... , ... avis aux contribuables ... que les rôles pour 1864 ... (illisible)

De A à D inclusivement à la Deuxième Cour de District; de E à J inclusivement à la Troisième Cour de District; de K à R inclusivement à la Quatrième Cour de District; de S à Z inclusivement à la Cinquième Cour de District.

... (illisible)

JOHN S. WALTON, Trésorier de la ville.

Ouverture du nouveau salon Richelieu Confiserie, Patisserie et Salon de Rafraîchissements.

PROSPER LEVY,

Rue du Camp, en face de l'Eglise St. Patrice.

A l'HONNEUR d'informer le public qu'il vient d'ouvrir ... confiserie ... (illisible)

SIMONS & COLLINS,

Agents maritimes et Marchands Commissionnaires,

Nos 94, 100 et 102, rue des Magasins, coin Lafayette. Agents de Henry Simons, Fabricants de ... St. National ... Wagon Works ... Lead and Color Works, à Philadelphie, Pennsylvanie.

Nous recevons régulièrement des wagons, des matériaux et bois de wagon, du blanc de céruse, toutes espèces de couleurs ... et de vernis ... et ... marchandises ... aux meilleurs prix ... (illisible)

MALADIES.

Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE.

TOUTES les maladies secrètes, ... sont guéries radicalement ... par l'emploi des médicaments du Dr VERGE. Le dépôt est spécialement recommandé ... S'adresser à ... pharmacien ... Orléans et Bourbon.

En débarquement des navires Chine, Louis Cezard, Frileuse, Henriette et Happy, de Bordeaux—

60 Quarts de Porto, marque St. Martin,
30 do do Danton,
20 do do Eslora,
500 boites de vin rouge "Montferrand, Cambiannes, St. Emilion et St. Julien,
15 boucauts de vin rouge supérieur, pour familles,
250 do do do do
250 caisses de vin rouge, bon ordinaire,
285 do do Leoville, Washington Morton,
100 do sardines 100/2 boites,
65 do do 100/4 do
250 do huile d'olive supérieure, de Bordeaux.
—Aussi en magasin et importé dernièrement—
10 pipes de gin "Imperial crowned duck",
10/4 do cognac Otard Dupuy,
450 caisses du célèbre vin de Champagne, de Chs Heidsieck & Cie.

A vendre par COUTURIÉ BROTHERS, 42, Vieille Levée.

16 juin—1m

AU CHENE VERT,

Encoignure Rayon et Derbigny.

MME THIERRY informe ses amis et le public que l'on trouvera dans ses jardins les fleurs les plus variées et les plus choisies, dont le parfum ne laisse rien à désirer. BOUQUETS DE MARIAGE faits avec le plus grand soin. Bouquets de fantaisie en tous genres—Décoration de salons. Aussi, un assortiment de Plantes et Arbustes à des prix réduits.

14 juin—1m

Groceries.

SUCRE—100 boucauts.
Do 150 barils, cassé et en poudre.
CAFE—250 sacs, Rio.
RIZ—60 sacs, de l'Inde.
FARINE—500 barils extra et superfine.
WHISKY—200 barils.
BACON—50 boucauts.
BOUGIES—500 caisses, Star.
GRAISSE—100 barillets.

A vendre par J. AVET, Ci-devant AVET FRÈRES, coin Bienville et Vieille Levée.

5juillet—1m

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sinor.

Nlle-Orléans, 9 juillet 1864.

L'ÉLECTION annuelle de douze directeurs aura lieu au bureau de la Compagnie, LUNDI dix-huit du courant, de 11 heures à 2 heures P. M.

J. D. BELAUMÉ, Secrétaire protem.

9 juillet—du 18

AVIS.

SUIVANT le passé devant Mr. A. Barnett, notaire public, en date du 21 juin 1864, Mr. Daniel Michel est chargé de ma procuration générale, tous les pouvoirs antérieurs sont par la présente révoqués.

Les personnes qui ont des affaires à régler avec l'ancienne maison A. G. Marionneaux sont priées de s'adresser au No 24, rue Gravier.

Vve. A. G. MARIONNEAUX.

6juil—10f

Chemin de fer Pontchartrain.

Arrangement de printemps et d'été

Pour le Lac, aller et retour, le même jour, 25 cents.—A la station de Gentilly, 15 cents pour aller et autant pour revenir.

A partir de DIMANCHE, 27 mars 1864, les convois partiront comme suit:

DE LA VILLE.		DU LAC.	
6 h. A. M., chars à chev.		5½ h. A. M., chars à vap.	
7 " " chars à vap.		7 " "	
[illegible]		[illegible]	
Midi		1 heure P. M.	
1 heure P. M.		[illegible]	
[illegible]		[illegible]	
		10 " " chars à cheval	

Les passagers qui voudront s'arrêter à la station de Gentilly devront en prévenir le conducteur avant le départ du convoi.

G. PANDELLY, Surintendant.

CIGARES ET CIGARETTES

De la Havane.

EN débarquement de la barque Shepherd, de la Havane:

17,000 cigares de différentes marques,
400,000 cigarettes Las Honradez.

A vendre par BORNIO & FRERE, 24 rue Gravier.

LE Dr CAPDEVIELLE

Donne des consultations à L'HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, de neuf à dix heures A. M. Domicile, RUE DE CHARTRES, No 194.

POUR MATAMOROS—Le magnifique steamer ARK, ... partira ... le ... du courant ... Pour passage s'adresser à JOSEPH KELLEY, Rue Gravier No ...

Les passagers devront se munir de leurs passeports.

Départ, tous les SAMEDIS et MERCREDIS, à ... heures P. M. pour le Bayou Lafourche ... le steamer SCIOTO, capitaine ... Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à J. H. HEALD, Rue Carondelet, No 41.

Les expéditeurs et les passagers devront se munir des passeports et des permis nécessaires.

Paquebot pour Jackson—Pour le FORT JACKSON, la Pointe à la Hache, la Grande Prairie, la Pointe Michel, l'Anse aux Jambons et tous les points sur la côte du fleuve: Le steamer NEBRASKA, capitaine John Christian, partira de la Nouvelle-Orléans ... tous les MERCREDIS et DIMANCHES ... Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN L. TITUS ...

Paquebot à vapeur ... Le beau paquebot ... partira ... Pour fret ou passage, s'adresser à bord ... JOHN L. TITUS.

POUR THIBODEAUX ... VILLE. ... Pour fret ou passage s'adresser à bord ... A. BOUCHINET, ...

Le ... HETTIE GILMORE ... partira ... BATON ROUGE ... Pour fret ou passage ... MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS ... MERCREDIS et VENDREDIS ... DIMANCHES ... J. A. RICHARD.

... MARDIS ... KA, EATON ROUGE ... Pour fret ou passage, s'adresser ... W. W. KETTEL.

Départ, MERCREDI ... P. M. ... DIMANCHE ... pour ... Morganza, Bayou ... le beau paquebot BELLE CREOLE ... A. BRITTON ... JOHN L. TITUS.

Le BELLA DONNA ... Les passagers ...

POUR MATAMOROS—... Pour passage s'adresser ...

POUR LA HAVANE—... PAUL BOUDOUSQUIE.

POUR TAMPICO ... OTHELLO ... L. JOURDAIN.

POUR VERA CRUZ ... J. JOURDAIN.

POUR TAMPICO ... B. FERGA...

POUR TAMPICO ... FREDERICK ... L. JOURDAIN.

POUR VERA CRUZ ... JOB DAVIDSON.

POUR VERA CRUZ ... L. JOURDAIN.

POUR TAMPICO ... E. FERNANDEZ.

POUR LE HAVRE—Départ ... Le navire français de 1ère classe HAPPY ... S'adresser à ... BORDEGUIN ... W. R. BUDDENDORFF, 32 rue Carondelet.

POUR LE HAVRE—Le beau trois-mâts français de premier classe HAPPY ... capitaine ... partira le 15 juillet ... Pour passage s'adresser au bureau de M. A. CALVE, rue St. Anne No ... ou à bord, pont 25 du Dieu...

Une des meilleures occasions

DE LA SAISON!

Marchandises sèches à bon marché

POUR QUELQUES JOURS.

Afin de réduire le stock avant d'en faire l'inventaire

Linons imprimés,
Jaconats imprimés,
Organdis français imprimés,
Grenadines laine et soie,
Soieries noires et couleurs

AUX PRIX COUTANTS. Beaucoup de ces Marchandises ont été achetées aux Encans de New York

bien au-dessous de leur valeur sur le marché

Egalement

Un grand assortiment de

MARCHANDISES BLANCHES

comprenant,

Cotons blancs,
Toiles,
Nansouks unis et à carreaux
Batistes
Mousselines Suisses et Mull, etc
Bonneterie et Broderies,
Mitaines en filet, Bouquets de ..., Rubans, Eventails etc
En tout cas et parasols

Notre stock est des plus complets et se compose de tout ce qu'il est nécessaire pour la saison. Nous espérons que les dames ne permettront pas que les marchandises de la campagne seulement l'assortiment avant qu'elles aient fait leurs achats.

R. TURNBULL,

Rue du Canal No. 131.

13juin—LJD BATISSES TOURO.

AVIS

Machines à coudre

DE WHEELER & WILSON.

M. D. W. C. PECK n'a pas changé de local; il est toujours au No 13 de la rue du Camp, où il vend comme par le passé les Machines à Coudre de Wheeler & Wilson à une GRANDE REDUCTION AIGUILLES DE WHEELER & WILSON à 75 cents LA DOUZAINE.

19 juin—1m

Machines à coudre de Grover & Baker

POUR

Des billets de la Banque de la Louisiane et de la Banque de la Nlle Orléans

LES machines à coudre de GROVER & BAKER seront vendues aux mêmes prix qu'avant la guerre. On prendra en paiement des billets de la banque de la Nouvelle Orléans et de la banque de la Louisiane à 50 cents la piastre; les billets de la banque du Crescent et ceux de la ville au pair, et ceux de la banque des Marchands à 75 cents la piastre.

Le prix des aiguilles est réduit à une piastre la douzaine.

Dépôt au No 91 de la rue St Charles, au coin de la rue de l'Union.

19juin—1m

Avances en argent.

Des avances libérales en argent seront faites sur de marchandises approuvées, consignées à nos amis, MM. SPOFFORD, TILESTON & CO, à New York.

J. REID.

AVIS.

LA SOCIETE BROTT & DAVIS est dissoute d'un commun accord à partir de cette date.

Les affaires de la maison seront liquidées par l'un des associés, au bureau de M. Geo. F. BROTT, au No 47 de la rue Commune.

GEO. F. BROTT.
ISAAC DAVIS.
A. B. SPEIR.

Nouvelle Orléans, 30 juin 1864. 2juillet—1m

Les soussignés feront les affaires de groceries et de commission en général, au magasin occupé dernièrement par MM. BROTT & DAVIS, au coin des rues Tchoupitoulas et Gravier.

A. B. SPEIR.
GEO. F. BROTT.
Associé en commandite.

Nouvelle Orléans, 30 juin 1864. 2juillet—1m

GEO. F. BROTT,

MARCHAND-COMMISSIONNAIRE

ET

FACTEUR DE COTON,

Rue Carondelet, No. 47, Nlle-Orléans

2juillet—1m

Vins pour l'exportation.

ATTENDU par le navire Henriette, de Bordeaux, et à vendre par les soussignés—

—Au Gravbock—

25 barils vin rouge BOUILLAC
25 do do BARSENS
50 do do ST. SEURIN
25 do do ST. EMILION
100 caisses vermouth NOILLY, PRAT & CO.
25 do muscat Do Do
300 caisses vin rouge ST. JULIEN

WOOLONGHAM, SAUGERE & Cie, 39, rue Douane.

VENTES A L'ENCAN.

Quincaillerie—Quincaillerie.

Grande vente de roues, grandes roues, pincettes, &c., à l'encan,

PAR R. T. MONTGOMERY.

JEUDI ..., 14 juillet, à 11 heures, à son magasin d'encan, rue du Camp, No 9—Un grand assortiment de grosse quincaillerie et de quincaillerie d'étagère, chaînes, carrées, plates et rondes, &c. Egalement, un bel lot de tapisserie, chaises, brosses à peinture, peintures et une grande variété d'autres articles de l'encan qu'il serait trop long de... Conditions comptant, en billets du Trésor des Etats-Unis. 13juil—

1350 sacs son à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

JEUDI, ... 14 du courant, à 10 heures et demie, au magasin, rue du Camp, No 19—1350 sacs de son, ... Conditions comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 13 juil

Tabac Tabac, Tabac.

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

JEUDI, 14 juillet, à 10 heures du matin, au magasin No 47 de la rue des Magasins—Une ... tabac à chiquer. Conditions comptant. 13 juil

Meubles.

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

JEUDI, 14 juillet, à 10 heures du matin, au No ... de la rue des Magasins, au premier ... Conditions comptant. 13 juil

Porc et bœuf mess, couvertures, toile d'emballage du Kentucky et de l'Inde, sacs à grains de coton—Vente à l'encan, pour cause de départ

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

JEUDI, 14 juillet, à 11 heures, à son magasin d'encan, rue des Magasins, Nos 27 et 29, ... barils porc mess et prime, ... toile d'emballage de l'Inde, ... du Kentucky. Conditions comptant en billets du Trésor des Etats Unis. 12juil

PAR R. SCOTT, encanteur.

JEUDI, 14 juillet, ... au No 41 de la Vieille Levée ... (illisible)

Meubles Meubles

PAR FRANCIS FERNANDEZ

E. GUTIERREZ, Encanteur.

JEUDI, 14 juillet, ... rue St-Philippe, entre Tremé et Marais ... (illisible)

Grosses Provisions et Liqueurs.

PAR J. P. BOISSEAU, Encanteur.

... (illisible)

Marchandises sèches, habillements, chapeaux et casquettes.

PAR GABRIEL LEAUMONT.

VENDREDI, ... au magasin d'encan, rue de Chartres No ... Diverses marchandises sèches étrangères et du pays. ... habillements, chemises, caleçons &c. ... chapeaux et casquettes pour hommes et enfants. Conditions comptant.

Outils de charpentiers, vieux Fer, &c.

PAR W. P. VINCENT, Encanteur.

VENDREDI, ... à 11 heures, il sera vendu au ... outils de charpentier ... Conditions comptant.

A vendre pour cause de départ.

PAR BRAND & Co,

Chas W. Brand encanteur.

... (illisible)

Bernard Turpin,

ENCANTEUR

ET

NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE

No 94 rue de la Vieille Levée

Entre St Louis et Conti. 1juin—1m

A tous ceux que cela concerne

UNE OCCASION D'ACHETER

Des Marchandises sèches

A BON MARCHE.

Le stock entier

DOIT ÊTRE VENDU

en 15 jours,

Pour cause de répartitions du magasin.

WEHL & DANZIGER,

Rue du Canal No 163.

Le PRIX SERA MARQUÉ SUR CHAQUE ARTICLE.

PRIX FIXES.

DANIEL GORBEN.

37......Rue des Magasins......37

Magasin occupé antérieurement par C. Yale Jr.

ARTICLES DE MODE.

Vente en Gros.

Il vient de recevoir et ouvre en ce moment un magnifique stock de

RUBANS, SOIERIES, ARTICLES DE MODE et

ARTICLES EN PAILLE,

pour dames, messieurs, demoiselles et enfants.

Egalement un assortiment complet de

ARTICLES EN TOILE, GARNITURES, DENTELLES &c. &c.

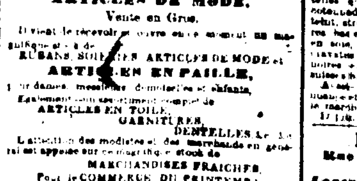
L'attention des modistes et des marchands en général est appelée sur ce magnifique stock de

MARCHANDISES FRAICHES

Pour le COMMERCE DU PRINTEMPS

Chaque steamer apporte à la maison un choix des dernières importations de ces articles.

4 fev—DANIEL GORBEN



PAPETERIE ET IMPRIMERIE.

Papiers et Articles de Bureaux,

en tous genres, EN GROS ET EN DETAIL, et à des prix qui défient certainement toute concurrence.

REGISTRES DE COMMERCE

TOUT FORMAT ET EPAISSEUR,

RELIURE - REGLURE.

Commission et importation directe.

FRANCIS BOUVAIN,

PAPETIER ET IMPRIMEUR

62, rue Bourbon, entre Bienville et Conti

Extrait de Café, Epices, &c.

C. Lienhard

Fabricant

D'EXTRAIT DE CAFÉ.

—391—

Rue du Camp.

Vis-à-vis le Marché de la rue des Magasins.

BOTTES ET SOULIERS.

3,000 paires Russett et Brodequins noirs pour habitations

A. TIRRELL & CO.,

SUCCESSEURS DE TIRRELL & BATES.

FABRICANTS et marchands en gros, de BOTTES ET SOULIERS et BRODEQUINS, No 9 rue des Magasins entre Commune et Canal.

Notre assortiment est maintenant au grand complet. Les chaussures fabriquées et importées avec le plus grand soin pour le commerce de la ville et de la campagne. Nous vendrons à PLUS BAS pour du comptant, et nous invitons le public à venir examiner notre stock.

Mme OLYMPE

A l'honneur de prévenir sa clientèle de la ville et de la campagne, que son magasin de MODES ET NOUVEAUTÉS est transféré du No ... de la rue de Chartres au No ... ...

Nlle-Orléans, le 1 mai 1864. 12 fév—6m

Prets sur gages.

LE soussigné fait des avances d'argent sur dépôt de diamants, montres, or et argent, bijoux, argenterie, lorgnettes, instruments de musique, pianos, meubles fins, pelleteries, velours, et tous autres articles de valeur portatifs, au Bureau de Prêt de la Louisiane, No 25, St. Charles, Entre-sol. ... Gravier.

J. HART.

N. B. On prête à la semaine, aux piastres et pis s'il le faut.

F. DUNBAR, FACTEUR de Coton & MARCHAND COMMISSIONNAIRE.

51......Rue de la Commune......51

George Decktar & Co.

NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES et Expéditeurs.

VILLA DE CORTINA

EMBOUCHURE DU RIO GRANDE (Mexique).

VENTES A L'ENCAN

Chapeaux, linge fait, chaussures,

PAR E. ROGER & Co.,

Joseph Holl, encanteur.

JEUDI, ... juillet, à 10 heures du ... douzaines chapeaux pour hommes et enfants ... linge fait et chemises ... bottes, souliers et brodequins. Conditions à la vente. 13 juillet

Whisky, beurre Goshen, biscuits pilote, thé Oolong, café moulu, papier enveloppe, savon, cidre, amidon,

PAR P. F. TRINCHARD.

AUJOURD'HUI, ... il sera vendu à ... heures ... 26 ... barils whisky, ... beurre Goshen, ... thé Oolong ... café moulu ... papier enveloppe ... cidre ... champagne ...

Vins rouges en barriques et en caisses, liqueurs, fruits à l'eau-de-vie, &c.

PAR BERNARD TURPIN, encanteur.

VENDREDI, 15 juillet ... (illisible)

Scrips d'assurance, actions de banque et billets, &c.

PAR BERNARD TURPIN, encanteur.

SAMEDI, ... (illisible)

Vente pour cause de départ, MEUBLES, PIANO.

PAR S. GUINAULT, encanteur.

... (illisible)

Boulangerie

PAR S. GUINAULT, encanteur,

Bureau rue Bienville et l'ancien de la Bourse.

... (illisible)

Magnifique propriété sur la rue Annunciation et deux jolies propriétés sur la rue Jackson, Quatrième District.

PAR S. GUINAULT, Encanteur.

SAMEDI, ... (illisible)

AVIS JUDICIAIRES.

... (illisible)

Moulin à café ... de Carrez.

... (illisible) AARON HUBART Jr.

C. JAUBERT & Co.,

41......rue de Chartres......41

MARCHANDISES SECHES EN GROS

APPELLENT l'attention du commerce de la ville et de la campagne sur leur stock de marchandises ... arrivages ... (illisible)

HOTEL DE L'EUROPE,

Rue Houston No 21, près Crosby,

A NEW-YORK.

Logements de famille: bonne table et prix modérés.

MESDAMES ... (illisible)

LA GRANDE CLAIRVOYANTE

Madame LA BLANCHE.

CETTE merveilleuse et célèbre clairvoyante ... (illisible)

PLUS DE DISTANCE

DIVINATION! PREDICTION PAR MADAME ADAH,

... (illisible)

J. TATUM,

COURTIER DE MARCHANDISES.

38......rue Gravier......38

Entre Magasin & Camp.

MARCHANDISES SECHES, VETEMENTS, ARTICLES DE TOILETTE ... Marchandises pour habitations.

Entrepot de Tapis,

No 19......Rue de Chartres......No 19

NOUS avons en magasin un grand assortiment de tapis ... MEDAILLONS, velours, tapisserie, WILTON, piqué, ingrain, VENITIENS, et autres tapis, NATTES blanches, rouges, à carreaux, &c., TOILE CIRÉE, de différentes largeurs et qualités, Couvertures de table et de piano, paillassons, nattes, baguettes d'escalier, abat-jour, ... que nous offrons à des prix modérés, pour du comptant.

A. BROUSSEAU & Co

Indienne rouge Indienne rouge TURKEY RED,

A vendre au magasin, Coin Chartres et Dumaine.

F. JACOB.

Egalement—Un lot de CAIS pour chaises et sophas.

14 juin—1m

Bouteilles vides—Bouteilles vides

Le prix le plus élevé sera payé comptant, pour les bouteilles vides suivantes:

Bouteilles et demi bouteilles d'ale et de porter. Grandes et demi bouteilles de champagne.

J. A. BLAFFER, agent, Ale de Philadelphie, de Massey, Collins & Co, Rue Bienville, Nos 29 et 31.

EN débarquement du navire français Louis Cezard, de Bordeaux, et à vendre par Eug. Rocheroau & Co, Nos 16 et 18 rue St-Louis—

... barriques vin rouge, A. Bonnet & Co.
25 " vin blanc, C. M. Riviere.
25 " Claret, J. Desmoulins Fils
300 caisses huile d'olive, James Pinguier.
200 " vermouth, Noilly Prat & Co.
200 " vin muscat.

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir 13 juillet 1864.

... (illisible)

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Mercredi 13 juillet, à 5 heures P. M.

COTON—La demande a été considérable aujourd'hui, mais quelques détenteurs ont refusé des prix ... (illisible)

SUCRE ET MELASSE—Il s'est fait quelques demandes ... (illisible)

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS—... (illisible)

FARINE—Hier et aujourd'hui, les ventes ... (illisible)

CORDE D'EMBALLAGE—Il y a eu ce deux jours, et ... (illisible)

AVOINE—... sacs vendus à $1 30 à la livraison.

MAIS—Les ventes ... (illisible)

FOIN—300 balles foin de New York à $50, et ... balles de l'Ouest à $54 le tonneau.

COMESTIBLES—... (illisible)

FRET—... (illisible)

PEAUX ET SUIF—Samedi dernier, il s'est vendu à l'encan ... (illisible)

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 14 juillet 1864.

Il n'y a pas eu d'arrivages hier. Vendu, 35 bœufs, ... cochons et 5 veaches. A vendre, 37 bœufs, 94 moutons, 11 veaux et 7 vaches.

Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par liv. net	— à —	20
Bœufs de l'Ouest, 2e qualité, par liv. net	— à —	18
Bœufs de l'Ouest, 3e qualité, par liv. net	— à —	14
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête	— à —	[illegible]
Bœufs du Texas, 2e qualité, par tête	— à —	[illegible]
Bœufs du Texas, 3e qualité, par tête	— à —	35 00
Bœufs du Texas, qual. infér., par tête	— à —	[illegible]
Cochons, gr.	[illegible]	[illegible]
Moutons, en gros, par tête	11 — à —	13 00
Vaches à lait, par tête	50 00 à —	60 00
Veaux, par tête	— à —	[illegible]
Veaux, 2e qual. par tête	15 00 à —	25 00

Consulat général d'Italie.

Toute personne qui connaît la demeure des sujets italiens dont les noms suivent, est priée d'envoyer les renseignements nécessaires au Consulat général d'Italie, 25 rue des Remparts, entre Canal et Commune, leurs familles respectives en Italie désirant avoir de leurs nouvelles.

Joseph et Félix Gandolfi, de Gragliasco,
Mme Lorenzo Pressa,
Laurent Traventano, de Palerme,
Joseph Magnier, de Turin,
Vincent Marie Ghetti, de Pesaro,
Sebastien Repetti, de Chiavari,
Emanuel Merelli, de Nervi,
Emanuel Saviano, de Porto-Venere,
Etienne Lo Presti, de Milazzo,
Gaétan Gagnone, de Chiavari,
Etienne Reggio, de Sassello,
Guillaume Mascia, de Trani,
Fausto Antonio, de Trebiano Magra,
Auguste Serena, de Belluno.

30 juin—3m